*Étude critique des Types d'*Argyrtrina neglecta *(Elliot) (Trochilidés).*

Par Christian Jouanin

La présente note concerne deux spécimens d'oiseaux-mouches rapportés au Muséum par d'Orbigny en 1834 et étiquetés respectivement : ♂, de Mojos, Bolivie ; ♀, de Yungas, Bolivie également. Le premier de ces spécimens a été autrefois monté et le second est toujours resté en peau.

Ces oiseaux semblent avoir été nommés tout d'abord par d'Orbigny et Lafresnaye « *Ornismya bicolor* Lesson » (Bibl. n° 6, p. 30) ; puis, d'après Mulsant (Bibl. n° 5, p. 175), — et l'indication portée sur l'ancien registre des oiseaux montés semble confirmer cette assertion —, Bourcier aurait marqué de sa main sur l'étiquette du ♂ « *Circe latirostris* ». Ces oiseaux auraient donc figuré dans les collections du Muséum sous des appellations diverses jusqu'à ce qu'Elliot, étudiant à Paris les Trochilidés collectés par d'Orbigny en Amérique du Sud et constatant qu'il était impossible de rapporter les deux spécimens en question à aucun type précédemment connu, les décrivit sous le nom nouveau de *Thaumatias neglectus* (Bibl. n° 3, p. 140). C'est sous ce nom d'espèce qu'ils sont mentionnés dans tous les ouvrages traitant de Trochilidés jusqu'en 1908. A cette date Simon et Hellmayr (Bibl. n° 9) publièrent une note au terme de laquelle ils concluaient catégoriquement que le ♂ était un spécimen fabriqué artificiellement, un « artefact » : « *Hylocharis cyanus* capite + *Agyrtrina versicolor* corpore », et la ♀ une ♀ banale d'*Agyrtrina versicolor*. L'opinion de ces deux auteurs ayant prévalu, l'*Agyrtrina neglecta* (Elliot) a disparu de la systématique ornithologique.

Un examen approfondi de ces types ne nous a pas laissé partager la certitude de Simon et d'Hellmayr dont nous allons discuter ici le point de vue. Mais auparavant nous croyons utile de donner de ces types si longtemps négligés une description précise :

♂ : supra-caudales, uropygium et dos vert bronzé grisâtre terne, passant insensiblement sur le dos à un vert plus franc, puis sur la nuque et la couronne au bleu verdâtre brillant, quelques plumes du front étant nettement bleues. Gorge et poitrine bleu clair brillant passant au bleu verdâtre sur les côtés, la base blanche des plumes étant plus apparente dans la partie médiane. Abdomen vert bronzé terne passant au gris à l'arrière ;

sous-caudales gris clair. Rectrices médianes du même vert bronzé terne ; rectrices latérales grises, teintées de bronzé sur le vexille interne avec une bande subterminale noirâtre.

♀ : corps en dessus vert bronzé, plus cuivré dans la partie postérieure, plus franc dans la partie antérieure. Côtés de la gorge et de la poitrine vert brillant, la partie médiane de celles-ci étant plus largement blanche que chez le ♂. Abdomen vert bronzé passant au gris à l'arrière ; sous-caudales blanchâtres ; Rectrices semblables à celles du ♂.

Ces deux spécimens sont en fort mauvais état et il est incontestable que le spécimen ♂ a de plus été artificiellement arrangé, comme il arrive plus d'une fois pour des spécimens très anciens en collection ayant subi des manipulations : le bec est non seulement visiblement abîmé, mais il a encore été recollé à la base, de telle sorte qu'il est impossible d'en reconnaître les caractères tant de coloration que de dimension, et nous ne comprenons pas pourquoi Simon et Hellmayr en ont publié une mensuration qui ne peut avoir aucune signification réelle. En outre la description originale d'Elliot (« Mandibule supérieure noire ») permet de penser que le bec n'était pas alors tout à fait ce qu'il est maintenant.

Le dos également paraît avoir subi des tentatives d'amélioration : à certains endroits des plumes font défaut ou sont agglomérées comme si l'on avait essayé de réparer une déchirure avec de la colle ; mais si nous étions en présence d'un artéfact, il serait possible de repérer tout autour du corps une ligne de discontinuité dans la gradation des couleurs ; or là où cette discontinuité est sensible, elle s'explique aisément par le défaut de plumes intermédiaires ; à d'autres endroits au contraire la teinte bleu verdâtre de la nuque passe de façon parfaitement graduelle au vert bronzé terne de l'uropygium.

D'autre part la couleur bleu verdâtre de la parure céphalique du ♂ n'est pas du tout celle, bleu violacé, de l'*Hylocharis cyanus*. Simon et Hellmayr n'avaient évidemment pas manqué de noter cette différence et l'attribuaient à l'influence décolorante d'une longue exposition à la lumière. Cet argument ne nous paraît guère soutenable ; J. Dorst a en effet montré (Bibl. nº 2) que le vieillissement dans ces conditions des plumes lumineuses amène le déplacement de la lumière réfléchie vers les petites longueurs d'onde : si l'on connaît de nombreux exemples où dans de telles circonstances des plumes lumineuses de colibris soient passé du vert au bleu, on n'en connaît pas du phénomène inverse.

On pourrait imaginer, avec plus de vraisemblance, qu'il s'agisse de la partie antérieure d'un *H. cyanus* juvénile, l'indication d'*Elliot* à propos du bec, mentionnée plus haut, pouvant paraître favorable à ce point de vue. Mais en réalité l'apparence du plumage, la répartition des plumes lumineuses n'est pas la même que chez notre

A. neglecta et en définitive il nous semble difficile de considérer la partie antérieure d'*A. neglecta* comme étant l'avant-corps d'un *H. cyanus*, même jeune.

De même nous ne pensons pas que la partie postérieure de l'*A. neglecta* ♂ puisse être assimilée à l'arrière-corps d'un *A. versicolor* aux teintes beaucoup plus soutenues; elle est plus proche en fait, nous semble-t-il, d'*A. Milleri*.

Il existe d'ailleurs dans les collections du Muséum de Paris (Catalogue Général 1887 nº 517) un spécimen voisin d'*A. Milleri*, rapporté de l'Orénoque par Chaffanjon et déjà signalé par Berlioz dans un travail antérieur (Bibl. nº 1, p. 83), dont la face dorsale est exactement semblable à celle de notre *A. neglecta* ♂, qu'il s'agisse de la parure céphalique bleu verdâtre brillant ou du dos et des rectrices vert bronzé terne. Cette étroite similitude de la face dorsale tout entière avec un oiseau incontestablement naturel nous paraît encore un excellent argument contre l'hypothèse de l'artefact. Par contre la face ventrale de l'*A. neglecta* s'écarte de la pattern du spécimen de Chaffanjon ; tandis que chez ce dernier la gorge et la poitrine sont largement blanches dans la région médiane, comme chez *A. Milleri*, l'étendue de la métallisation jugulaire chez *A. neglecta* fait plutôt penser à *A. versicolor*, la couleur cependant étant différente.

Quant à la femelle, Simon et Hellmayr ont écrit à son propos : « elle ne diffère de l'*A. versicolor* que par la teinte des rectrices d'un vert un peu plus grisâtre mais cette différence est bien insignifiante » ; en fait cette femelle nous paraît plus nettement distincte d'*A. versicolor* que ces auteurs ne le pensent. Sans doute n'a-t-elle pas de plumes brillantes sur le dessus de la tête comme c'est le cas chez *A. versicolor* mais l'aspect des rectrices, la teinte de l'uropygium la rapprochent tout à fait d'*A. Milleri*. La gorge et la poitrine sont intermédiaires aux deux formes considérées : la zone médiane blanche est plus développée que chez *versicolor*, moins que chez *Milleri*.

Pour toutes les raisons précédentes il nous paraît difficile d'adopter le point de vue exposé par Simon et Hellmayr. Il semble beaucoup plus vraisemblable que nous soyons en présence des types d'une forme nouvelle ainsi que l'avait jugée Elliot. Examinons donc la place qu'il est possible de lui assigner dans la systématique du genre *Agyrtrina*.

Todd (Bibl. nº 10, p. 173) a décrit du Venezuela oriental (El Dorado, Rio Cuyuni) une forme spéciale d'*Agyrtrina* à tête bleue à laquelle il semble que puisse être rapporté le spécimen de Chaffanjon : c'est l'*A. Hollandi* dont nous ne connaissons malheureusement pas de spécimen topotypique ; mais la description suffisamment claire et précise (« oiseau semblable à *A. Milleri* mais avec la

couronne bleu brillant et les parties inférieures moins largement blanches, les côtés de la gorge et de la poitrine étant tachetés de bleu clair ») correspond bien au spécimen de Chaffanjon, à l'exception peut-être toutefois de la parure lumineuse qui serait chez ce dernier un peu moins franchement bleue. Dans ce cas notre spécimen de l'Orénoque serait intermédiaire à *A. Hollandi* et à *A. Milleri* (beaucoup plus proche cependant du premier que du second) : le fait n'aurait rien d'étonnant si ces deux formes, comme c'est probable, sont des races de remplacement géographique, les parures bleues du premier indiquant peut-être un habitat plus sec et plus aride que celui du second. Il n'est pas impossible non plus que ces nuances soient sujettes à quelques variations saisonnières en rapport avec la plus ou moins grande humidité atmosphérique.

Il existe aussi une forme voisine, *A. nitidifrons*, propre au Brésil Nord-Est (Para, Maranhao, Piauhy, Ceara), qui rappelle l'*A. neglecta* par l'extension des plumes lumineuses à la fois sur le dessus de la tête et sur le milieu de la gorge, ces parures toutefois restant nettement vertes.

A. neglecta offre donc des rapports avec plusieurs des formes du groupe si complexe *A. versicolor*, tout en étant nettement distincte de chacune d'entre elles : il est vraisemblable de supposer que c'est le représentant particulier à la basse Bolivie orientale de ce groupe dont aucun spécimen n'a été jusqu'à présent signalé avec authenticité de cette région.

Pour conclure l'hypothèse apparemment la plus plausible est donc que, aux formes déjà connues du groupe *versicolor (brevirostris, versicolor, nitidifrons, Hollandi, Milleri)*, vienne s'ajouter *Agyrtrina versicolor neglecta* (Elliot) du bassin du Rio Mamoré ; toutefois la solution définitive de ce problème ne pourra être obtenue que par la découverte d'autres spécimens d'*Agyrtrina* dans cette région de l'Amérique tropicale. Or aucune des expéditions les plus récentes n'en a jusqu'à maintenant trouvé (Bibl. n° 4).

Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

1. Berlioz (J.). Révision critique des Trochilidés du genre *Agyrtrina* Chubb. *Ois. et Rev. Franç. d'Orn.*, (n. s.), **15**, 1945.
2. Dorst (J.). Recherche sur la structure des plumes de Trochilidés. Thèse Fac. Sciences, Paris, 1949.
3. Elliot (D. G.). Review of the Specimens of *Trochilidae* in the Paris Museum, brought by D'Orbigny from South America. *Ibis*, (4), **1**, 1877.
4. Gyldenstolpe (N.). A Contribution to the Ornithology of Northern Bolivia. Stockholm, 1945.

5. Mulsant (E.) et Verreaux (E.). Histoire naturelle des Oiseaux-mouches ou Colibris, **4**, Lyon, 1877.
6. D'Orbigny (A.) et de Lafresnaye (A.). Synopsis Avium. *Mag. Zool.*, 1838, Cl. 2.
7. Peters (J. L.). Check-list of Birds of the World, **5**, Cambridge, Massachusetts, 1945.
8. Simon (E.). Histoire naturelle des *Trochilidae*, Paris, 1921.
9. Simon (E.) et Hellmayr (C. E.). Notes critiques sur quelques *Trochilidae*. *Nov. Zool.*, **15**, 1908.
10. Clyde Todd (W. E.). Preliminary Diagnoses of apparently New Birds from Tropical America. *Proc. Biol. Soc. Washington*, **26**, 1913.